

# ***Femmes Jihadistes, actrices à part entière ou simples victimes?***

***Nabila Hamza***

## **1. Introduction**

Les jeunes tunisiennes sont de plus en plus nombreuses à rejoindre les rangs de l'organisation terroriste Etat Islamique en Irak et en Syrie. Ce phénomène est loin d'être marginal, puisque selon la ministre de la Femme, de la Famille et de l'Enfance, elles seraient environ 700 femmes tunisiennes, impliquées dans les filières jihadistes opérant en Syrie. Plus d'une centaine seraient par ailleurs, détenues dans les prisons tunisiennes pour des affaires liées au terrorisme et 1200 autres auraient été empêchées de rejoindre la Syrie.

Généralement non combattantes et investies d'un rôle de génitrices, d'éducatrices ou encore d'esclaves sexuelles (Jihad al-Niqah), ces femmes s'y distinguent toutefois par une grande détermination et une véritable cruauté, voire des formes d'hyper-violence, comme l'attestent nombre d'opérations terroristes menées tant sur le territoire national que dans les zones de conflit.

Longtemps peu prises en considération par les services antiterroristes, elles commencent à être vues comme une menace tout aussi préoccupante que celle des Jihadistes masculins.

Outre la question de sécurité posée par ce phénomène, la problématique de la sortie et de la radicalisation de jeunes tunisiennes représente un enjeu crucial pour notre société. Nous ne sommes pas uniquement confrontés à un problème de sécurité, il s'agit plus globalement d'un problème sociétal.

La femme doit-elle participer au Jihad? S'agit-il d'un Jihad dans la propagande ou d'un Jihad (militaire) contre les infidèles? Que dit l'Islam à ce propos? La question est posée par un internaute sur un site musulman: Réponse de la Commission permanente pour les Recherches Académiques et l'Ifta (consultation religieuse) en Arabie Saoudite: "La femme n'a pas de responsabilité à avoir pour le Jihad (et) les musulmans ne mobilisent pas les femmes (au Jihad)". Selon cet avis donc, il n'incomberait pas aux femmes de se battre "contre les infidèles".

En revanche, le plus grand Jihâd des femmes c'est l'éducation Islamique rigoureuse qu'elles donnent à leurs enfants. "Elles doivent s'efforcer à appeler à la vérité et à expliquer la législation musulmane, de façon à ne pas risquer la violation de leur honneur et tout en s'habillant décentement et en évitant de se mêler avec des hommes qui leur sont étrangers et en évitant de rester seules avec eux, d'afficher une douceur". Dans le même avis, il est rapporté qu'Aïcha (la troisième épouse de Mahomet) a dit: "ô Messenger d'Allah, y a t-il un Jihad obligatoire pour les femmes? -Oui, dit-il, «un Jihad dans lequel il n'y a pas de combat leur est obligatoire: le hadj (le pèlerinage à la Mecque) et la Omra ».

Et pourtant, Depuis l'été 2014, il ne s'est guère passé une semaine sans que l'on apprenne qu'une femme a participé à un acte extrémiste ou terroriste. En Irak et en Syrie, on assiste à une progression graduelle des attentats suicides perpétrés par des femmes, à la solde de Daech. Au Nigeria, le groupe Boko Haram utilise des femmes kamikazes pour semer le chaos. En Europe comme dans le monde arabe, des jeunes femmes revendiquant ouvertement leur soutien à l'Etat islamique (EI) sur Facebook et Twitter s'enfuient en Syrie pour épouser la cause des Jihadistes.

Les tunisiennes, comme nombre d'autres femmes musulmanes de souche ou récemment converties, sont également de plus en plus nombreuses à rejoindre les rangs de Daech. 10% des Tunisiens en Syrie sont des femmes, indique Riadh Bakar, colonel à la garde nationale et vice-directeur des études au centre international des études stratégiques sécuritaires et militaires (CIESSM), en marge d'une journée d'études sur le thème "le rôle des femmes dans les organisations terroristes", organisée à Tunis à l'initiative de ce centre. Certaines se livrent à des activités terroristes sur le territoire national, d'autres appuient ces activités à l'étranger, notamment en Syrie et en Irak, comme l'attestent plusieurs communiqués officiels rendus publics suite au démantèlement de cellules extrémistes, corroborés par ailleurs, par les autorités syriennes et l'agence de presse SANA.

- Quelle signification donner donc à ce phénomène?

- Qui sont ces jeunes femmes qui rejoignent les rangs des organisations terroristes? A quels milieux socio-économiques appartiennent-elles? Comment expliquer leur basculement dans l'extrémisme et la violence ?

- Quels rôles jouent-elles dans les filières Jihadistes ? Quelles sont les missions qui leur sont assignées dans la construction du « califat »autoproclamé? Sont-elles de simples victimes, aveuglées par la propagande et l'idéologie fondamentalistes ou des complices et des partisans intransigeantes, sinon violentes, et par conséquent responsables?

- Comment comprendre l'utilisation des femmes par des groupes terroristes à prédominance masculine, parfois en premières lignes du jihad, alors même qu'une femme libre est le symbole de tout ce que les Jihadistes détestent? Quelle est donc leur stratégie ? Quels sont leurs modes de recrutement ?

## 2. L'état de la recherche sur le sujet

Avant tout développement ou tentative de répondre à ces questions, il convient tout d'abord de signaler que les experts du contre-terrorisme et les analystes ont rarement concentré leur attention sur les femmes terroristes, partant sans doute de l'idée que les femmes jouent un rôle subsidiaire dans les réseaux terroristes, en dépit de l'utilisation croissante de femmes musulmanes par des groupes terroristes en premières lignes du jihad.

Dans le cas qui nous intéresse, il est frappant de constater le peu d'informations quantitatives et qualitatives dont nous disposons sur les groupes terroristes tunisiens et le profil de leurs membres, en général. Les études nationales sur le sujet manquent en effet à l'appel. Rares sont les rapports de commissions, les enquêtes et les études universitaires consacrés au terrorisme en général et à la radicalisation des femmes en particulier. La menace terroriste à laquelle fait face le pays, s'est certes accompagnée d'un renforcement de l'arsenal juridique avec l'adoption par le parlement, le 25 Juillet 2016, d'une nouvelle loi "antiterroriste" pour répondre à l'essor des attaques djihadistes dans le pays, notamment après les attentats de Sousse et du Bardo ; de même qu'elle s'est accompagnée d'un renforcement des moyens et des effectifs dans la police, la justice, l'armée et les services de renseignement. Cette menace ne s'est toutefois pas traduite par des rapports gouvernementaux ou universitaires d'envergure, d'enquêtes scientifiques et d'études approfondies du phénomène de radicalisation religieuse violente et des filières de recrutements djihadistes.

Ceci est d'autant plus incompréhensible et paradoxal, que la Tunisie se classe aujourd'hui dans le peloton de tête des pays exportateurs de Jihadistes vers les foyers de tensions. Sur un total de 4000 Maghrébins qui combattent aujourd'hui en Syrie, en Irak, entre 2400 et 3000 « Jihadistes » seraient tunisiens, loin derrière, l'Algérie (800) et le Maroc (473), selon les déclarations de Abdellatif Hannachi, expert et enquêteur spécialisé dans le domaine du terrorisme, du financement et de la lutte contre la contrebande, en marge d'une journée d'Etude sur le terrorisme et la contrebande organisée à Tunis par le Centre d'études et de recherches économiques et sociales (CERES). L'ONU pour sa part estime leur nombre à 6000. Un rapport provenant d'un institut spécialisé dans le renseignement et confirmé par l'ONU, classe notre pays comme le premier exportateur de Jihadistes au monde par rapport au nombre d'habitants, et donne même des précisions sur leurs domiciles. Ainsi 15% seraient originaires de Ben Guerdane, 11% de Bizerte et 11% du Grand-Tunis.

Même si les chiffres avancés restent à vérifier, selon Hedi Mejdoub, actuel Ministre de l'Intérieur ; les autorités ne disposant pas de recensement précis à ce sujet ; ceci n'explique pas le retard accusé par la recherche sociologique, l'absence de centres de recherche spécialisés et d'études sérieuses, visant à appréhender la nature du Jihadisme tunisien, le profil de ses membres et ses méthodes et tactiques de recrutement.

Or, la compréhension et l'analyse du phénomène de radicalisation et du profil des groupes terroristes sont indispensables pour venir à bout du terrorisme. Le recul

apparaît comme un impératif en réponse au déploiement des « experts » télévisuels assénant parfois, banalités et contre-vérités sur les plateaux.

Cette note s'appuiera dès lors, sur la revue de presse nationale et étrangère sur le sujet, ainsi que les actes de colloques et articles de spécialistes tunisiens publiés ces dernières années, qui apportent un éclairage sur la question. Les multiples travaux de chercheurs français en la matière, seront également convoqués à l'appui de nos propos.

### **3. Qui sont ces jeunes femmes radicalisées et quel est leur rôle au sein des groupes Jihadistes?**

Il convient d'emblée de souligner que les experts ne sont pas unanimes s'agissant des causes qui conduisent à adhérer au radicalisme islamiste, qu'il s'agisse de jeunes garçons ou de jeunes filles. L'enrôlement dans des filières djihadistes résulte d'une multiplicité de facteurs qui se situent au croisement des dispositions acquises au cours de la vie par un individu (milieu familial, conditions économiques, expérience de la discrimination, de la violence, etc.) et des conditions spécifiques d'une configuration sociale et politique particulière.<sup>1</sup> Il s'agit donc d'un phénomène aux ressorts complexes. Nous tâcherons toutefois, en nous basant sur un certain nombre de rapports d'experts, de mettre en évidence quelques unes des caractéristiques de ces jeunes femmes impliquées dans les filières Jihadistes et des facteurs susceptibles de favoriser leur basculement dans le radicalisme islamiste.

Une première caractéristique, concerne l'âge des femmes recrutées par les terroristes de Daech. Elles sont majoritairement jeunes, âgés de 15 à 29 ans. Elles ne sont parfois que des adolescentes, les plus jeunes ont 14 ans. Les plus âgées ont dans la trentaine. Olivier Roy qualifie d'ailleurs le Jihadisme de «phénomène générationnel».

Certaines sont déjà mariées et partent, avec leurs enfants, pour suivre leurs maris candidats au combat en Syrie. C'est un phénomène assez courant: on part faire le Jihad en Syrie avec femmes et enfants. D'autres jeunes femmes y vont pour épouser un combattant en pensant que grâce à cette union, elles se garantiront une place au paradis en tant que femme de martyr, si celui-ci meurt au combat. La promesse de mariage avec un Jihadiste qui est déjà sur place se fait souvent sur Skype ou via les réseaux sociaux. Elles partent seules mais retrouvent leur prétendant sur place. A noter qu'en Syrie, les Jihadistes de Daech ont ouvert une agence matrimoniale destinée aux femmes "désireuses de se marier avec des combattants", enfin, il y a celles qui se marient sur le sol national dans le but de partir en Syrie.

---

<sup>1</sup>Institut national des hautes études de la sécurité et de la justice. « RADICALISATION ISLAMISTE ET FILIÈRES DJIHADISTES :

PRÉVENIR, DÉTECTER ET TRAITER », *Rapport du Groupe de diagnostic stratégique n°3 – 26<sup>e</sup> Session nationale « Sécurité et Justice » - 2014/2015. Paris, JUILLET 2015 ISSN 2265-447X*

Les experts notent par ailleurs, un niveau d'éducation plutôt élevé. Toutes n'ont pas un bas niveau scolaire et intellectuel, loin s'en faut. La radicalisation touche tous les niveaux scolaires et peut faire basculer une jeune lycéenne ou encore une étudiante dans une grande école, en pleine réussite et ascension sociale, comme le montre bien le profil des jeunes filles impliquées dans les opérations de Oud Ellil en Octobre 2014.

Paradoxalement, une majorité des jeunes filles ont une connaissance plutôt basique de l'islam. Selon l'académie militaire de West Point qui a analysé les milliers de documents de l'organisation terroriste qui se prénomme "Etat islamique" ayant fuité en mars 2015, 70% d'entre elles ont confirmé n'avoir qu'une compréhension "basique" de la charia (loi islamique), au moment de leur enrôlement. D'où l'accent mis par les organisations terroristes sur l'éducation et la morale religieuses et l'adhésion à un concept central du Jihadisme : l'*aqida* ou «vraie croyance».

Le rôle du milieu socio-économique et plus particulièrement celui du rapport entre terrorisme et pauvreté dans le phénomène de radicalisation, reste très controversé. Examinant, notamment grâce aux travaux de nature statistique, les profils socio-économiques et familiaux des terroristes, Jenny Raflik<sup>2</sup> entend aller à l'encontre de l'idée reçue du terroriste comme d'un laissé pour compte de la mondialisation économique, phénomène qui jouerait un « rôle probable » mais pas « déterminant ». La notion d'exilé serait pour lui, plus opératoire : « le terroriste est, ou se pense souvent comme, un exilé : de l'intérieur, lorsqu'il appartient à l'origine au milieu, à la société, au pays qu'il est ensuite amené à combattre ; de l'extérieur, lorsqu'il perçoit comme radicalement différente ou antagoniste l'entité contre laquelle il se rebelle »

Toutefois, dans le cas tunisien, un fait reste certain, le discours radical fascine en premier lieu les jeunes de classes sociales défavorisées et qui ont le sentiment de ne pas avoir de place et de rôle au sein de la société, comme l'atteste l'origine sociale de nombres de terroristes. L'exclusion sociale et économique, la marginalisation territoriale, le sentiment d'injustice, voire d'oppression, le recul de l'école publique et de l'enseignement comme ascenseur social, créent un sentiment de frustration chez ces jeunes et favorisent leur radicalisation, signalent nombre d'experts tunisiens. La pauvreté et la marginalisation socio-économique et politique seraient les principales causes de l'augmentation de l'adhésion des femmes tunisiennes aux groupes terroristes, selon Badra Gaâloul, présidente du Centre International des Etudes Stratégiques Sécuritaires et Militaires (CIESSM). Ces femmes, souligne t-elle, deviennent, en rejoignant les rangs des combattants, des acteurs actifs dans les opérations terroristes.

---

<sup>2</sup>Jenny Raflik, *Terrorisme et mondialisation. Approches historiques*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2016.

Différents facteurs psychosociaux, qui ne sont pas nécessairement exclusifs les uns des autres, jouent un rôle déterminant dans l'adhésion à l'idéologie mobilisée par les groupes terroristes islamistes. Cependant, l'endoctrinement fonctionne plus facilement sur des jeunes fragiles et en perte de repère, qui se posent des questions sur le sens de leur vie, leur place et leur rôle dans l'univers, comme le signale l'anthropologue et cofondatrice du Centre de prévention contre les dérives sectaires liées à l'islam (CPDSI), Dounia Bouazar, dans un rapport qui apporte un éclairage neuf sur les processus de radicalisation et d'embrigadement des jeunes<sup>3</sup>. « Le discours radical inverse subtilement le sentiment du jeune : il ne s'est jamais senti rattaché au monde, il n'a jamais été compris par « les autres », il s'est toujours senti « différent » justement parce que Dieu l'avait élu comme « personne pure », capable de recevoir la Vérité et de « sauver le monde » de la perversion ».

Pour Olivier Roy, directeur de recherches au CNRS et auteur de nombreux ouvrages sur le monde musulman, cette radicalisation d'une partie de la jeunesse s'enracine dans l'idée qu'elle n'a plus de place dans le monde tel qu'il est et que la violence est à la fois inéluctable et positive.

La quête de sens, les frustrations socio-économiques et le sentiment d'injustice, trouvent une voie d'expression privilégiée dans l'identification à la communauté musulmane transnationale, la « Omma », le désir d'appartenance et le besoin de se sentir utile ou encore de prouver sa valeur.

A cet égard, la propagande Jihadiste fournit une grille de lecture dont l'efficacité repose sur une vision dichotomique du monde qui oppose le pur à l'impur, le licite à l'illicite, le califat aux sociétés matérialistes et impies. Les candidats au Jihad trouvent dans l'idéologie radicale un système de valeurs, un cadre cognitif et structurant qu'ils n'ont pas réussi à trouver par ailleurs et qui leur donne le sentiment d'adhérer à une cause juste et, par extension, d'être quelqu'un.

Commence alors un processus de « désaffiliation, réaffiliation et appartenance »<sup>4</sup>, qui passe par la transgression des repères traditionnels et une succession de ruptures avec les amis, les activités de loisirs, l'école ou le travail, en bref, tout ce qui insère socialement l'individu. A ces ruptures, s'ajoute un « effacement de l'identité individuelle ». La norme permet de se reconnaître comme membre d'un groupe tout en se distinguant de ceux qui n'en sont pas. Elle crée l'appartenance en supprimant les caractères propres. Pour les jeunes filles, le port du jilbab ou du niqab permet de se couper de l'extérieur et d'uniformiser la silhouette. La dépersonnalisation des filles passe par l'effacement du contour individuel, signale Dounia Bouzar<sup>5</sup>. Le vêtement est le premier accessoire d'identification et de démarcation. Il devient très visible pour «

---

<sup>3</sup>Bouzar, Dounia, Caupenne, Christophe et Valsen, Sulayman, *La métamorphose opérée chez le jeune par les nouveaux discours terroristes*. CPDSI. Paris, nov. 2014.

<sup>4</sup>RADICALISATION ISLAMISTE ET FILIÈRES DJIHADISTES : PRÉVENIR, DÉTECTER ET TRAITER », cite plus haut

<sup>5</sup>Dounia BOUZAR, op. cit.

marquer la différence » dans le meilleur des cas, pour « se couper » de l'extérieur la plupart du temps. Et comme pour signifier davantage la métamorphose et se reconstruire autour d'une filiation symbolique, on se donne un autre nom : «Abu» («père de») pour les garçons et «Omm» («mère de») pour les filles, des noms que se donnent les djihadistes une fois en Syrie.

Ces jeunes femmes nouvellement radicalisées, vont également tenter d'imposer leurs normes à leur famille et leur entourage. Il s'agit là de revendiquer et d'affirmer son appartenance à *un contre-modèle, une contre-culture*, qui s'oppose aux figures traditionnelles d'autorité. A ce stade, dans l'esprit du radicalisé, l'autorité du groupe se substitue à l'autorité parentale et institutionnelle, dans un processus d'affirmation d'une nouvelle identité.

S'il n'existe pas de profil type de jeune fille ayant basculé dans le Jihadisme, Internet est en revanche désigné comme étant un vecteur essentiel de radicalisation. L'endoctrinement passe principalement par les réseaux sociaux, en premier lieu Facebook, et par les vidéos qui permettent d'entrer en contact avec une «communauté de substitution virtuelle» qui va progressivement remplacer les cercles sociaux traditionnels (familles, amis, milieu scolaire, etc..) et isoler la jeune femme.

Ce sont généralement des femmes, tenant le même discours que les hommes, qui invitent les autres jeunes filles à venir en Syrie et en Irak. Elles leur donnent des conseils pratiques tels que comment surmonter les objections ou obstacles soulevés par la famille, quels vêtements emporter, comment traverser la frontière ou encore à quoi s'attendre à l'arrivée. Pour celles qui échoueraient à venir en Syrie, les recruteuses les invitent à mener des attaques dans leur pays. Bien plus que supportrices de l'EI, elles contribuent de manière significative à répandre l'idéologie de Daech.

#### **4. De quels rôles sont donc investies ces jeunes filles, une fois sur place ?**

Ces femmes sont généralement décrites comme non combattantes, car dans l'organisation Etat islamique, ce rôle est dévolu en premier lieu aux hommes. Leur mission : être d'abord des épouses de combattants et, surtout, faire des bébés et fabriquer la future génération de Jihadistes pour peupler le califat autoproclamé de Daech. «Allah a conçu les hommes pour supporter le jihad avec force, comme il a conçu les femmes pour porter les enfants ». La plupart, sont donc des femmes au foyer, mais quelques-unes – les plus diplômées – apportent un soutien logistique, s'occupent des hommes blessés au combat, ou encore sont employées dans l'administration au service de la propagande de Daech. Des emplois d'ailleurs très bien payées, comme le dévoile un récent rapport de l' « Institute for Strategic Dialogue ».<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup>Institute for Strategic Dialogue. Becoming Mulan? Female Western Migrants to ISIS, Carolyn hoyle, Alexandra Bradford, Ross frenett. Jan, 2015. <http://www.strategicdialogue.org/wp->

Un document, révélé par le Monde, va dans le même sens. Intitulé, « Femmes de l'Etat islamique : manifeste et étude de cas », <sup>7</sup> il est une sorte de « guide » de la bonne épouse du jihad. Publié par la brigade Al-Khansaa (du nom d'une poétesse de l'époque du prophète Mahomet, surnommée la mère des martyrs après avoir encouragé ses quatre fils à combattre jusqu'à la mort), il indique que les filles peuvent se marier à 9 ans mais idéalement à 16 ou 17 ans, qu'il n'est pas autorisé qu'elles aient un métier et qu'elles doivent apprendre à coudre et à faire la cuisine. « Le modèle adopté par les infidèles en Occident a échoué à la minute où les femmes ont été 'libérées' de leur cellule dans la maison », peut-on lire dans le manifeste.

Même si elles ne prennent pas les armes, ces femmes sont donc investies d'un rôle essentiel : comme génitrices et éducatrices, elles établissent le modèle de société du Califat. Elles sont un vecteur clé de la transmission culturelle et religieuse. Elles soutiennent l'organisation en tant qu'épouse, mère, recruteuse voire, parfois, comme promotrice de la violence sur les réseaux sociaux. Leur mission éducative s'étend également à une certaine forme de « rééducation » des femmes adultes, via les bataillons El-Khansa, des brigades exclusivement féminines instaurées à Raqqa au début de l'année 2014, qui ont pour mission de rappeler les femmes à l'ordre et de contrôler leur « bonne conduite », comme en témoigne une jeune syrienne de Raqqa, Haya Al Hali, qui a fui la Syrie et obtenu le statut de réfugiée politique en France. <sup>8</sup>

En Tunisie, l'image généralement galvaudée est que ces jeunes femmes, peu aptes au maniement des armes, sont uniquement enrôlées pour "satisfaire les pulsions sexuelles" des Jihadistes de la rébellion. Tout le monde se souvient en effet du débat autour de Jihad Nikah (jihad sexuel) qui a défrayé la chronique et embrasé les réseaux sociaux en Aout 2013, déclenchant révolte et haut-le-cœur parmi les tunisiens, après le témoignage d'une jeune étudiante (Ines) de 17 ans, qui regagne la Tunisie, veuve et enceinte de six mois, après avoir suivi son mari en Syrie, où il a décidé de rejoindre les mouvements de libération. Celui-ci lui impose le port du niqab, puis la répudie. La jeune fille épouse alors Abou Ayoub, l'un des chefs de Jabhat al-Nosra, mouvement Jihadiste qui se revendique d'Al-Qaida. Une fois le mariage consommé, il rompt et Inès convole avec un autre combattant. Chaque semaine, elle aura ainsi cinq nouveaux maris. L'union ne dure que quelques heures, le temps d'agrémenter le repos des guerriers. En six mois, Inès passera entre les bras de 152 djihadistes et s'occupera des tâches ménagères.

Très vite, la rumeur enfle à travers le pays. On croit savoir qu'Inès ne serait pas la seule victime. Il y en aurait des centaines, voire des milliers dans le même cas. Et puisque les femmes sont réputées peu aptes au maniement des armes, les combattants de Daech leur proposent une autre sorte de guerre sainte : le Jihad al-nikah, littéralement "Jihad du

---

<sup>7</sup>Le guide de la « bonne épouse du djihad - Big Browser - Le Monde. 5 févr. 2015  
<http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2015/02/05/>

<sup>8</sup> Les brigades féminines de Daech. par Laëtitia Saavedra. Radio France. 7 janvier 2016

contrat de mariage". Cette pratique, autorise de contracter un mariage temporaire pour satisfaire les besoins sexuels des combattants et au passage gagner le paradis. Selon certaines sources, ce "combat sexuel au nom d'Allah" aurait été encouragé par la fatwa d'un Saoudien, le cheikh Muhammad al-Arifi.

En Septembre 2013, Le phénomène est confirmé par le Ministre de l'Intérieur, Lotfi Ben Jeddou en personne, sans toutefois en préciser l'ampleur. Dans une allocution solennelle devant l'Assemblée Nationale Constituante, il évoque le sort de ces jeunes Tunisiennes embrigadées en Syrie. Sa déclaration est sans équivoque : "Ces jeunes femmes, dit-il, ont des relations sexuelles avec 20, 30, 100 djihadistes !" La mesure de contrôle des frontières prise à l'époque, aurait permis, affirme-t-il, d'empêcher "le départ de 6 000 jeunes vers la Syrie".

Quoique des réserves aient été émises par nombre de journalistes et reporters étrangers sur l'ampleur du phénomène<sup>9</sup>, considérant que l'affaire du "djihad al-nikah" relevait davantage de la propagande de guerre contre les intégristes, que de la réalité ; l'exploitation sexuelle des femmes et leur utilisation comme des objets sexuels, reste un fait et une pratique courante des organisations terroristes, comme le révèle les témoignages de centaines de femmes et jeunes filles yazidies détenues par l'Etat Islamique en Irak et en Syrie, ainsi qu'une récente enquête de la Fondation Scelles sur "L'exploitation sexuelle des femmes par les organisations terroristes"<sup>10</sup>.

L'ONU a dénoncé à maintes reprises ce que Daech fait subir aux femmes lorsqu'il prend le contrôle de nouveaux territoires : viols, esclavage, sadisme et meurtres. Les extrémistes tiennent des marchés aux esclaves pour les femmes qu'ils ont capturées dans les territoires conquis. Les plus précieuses sont vendues à des prix élevés, d'autres peuvent être vendues pour celui d'un paquet de cigarettes. De plus, l'enlèvement d'adolescentes est une pratique courante de l'organisation terroriste. On peut penser que les jeunes femmes qui quittent leur famille pour rejoindre Daech de leur propre gré, seraient traitées différemment de celles qui ont été réduites en esclavage par la force, mais nombre de témoignages corroborent le mépris qu'on les terroristes du corps des femmes et la violence sexuelle qui est exercée à leur encontre, quelque soit leur origine, qu'ils s'agisse de celles issues des minorités yazidies et chrétiennes, ou de femmes sunnites et chiïtes. «C'est une guerre menée sur le corps des femmes», c'est ainsi que l'envoyé de l'ONU sur la violence sexuelle, a qualifié le comportement de Daesh.

---

<sup>9</sup>TUNISIE. La vérité sur le "djihad sexuel". Sara Daniel. L'enquête de l'Obs. Publié le 09 novembre 2013

<sup>10</sup>Terrorisme et exploitation sexuelle - Fondation Scelles  
<http://www.fondationscelles.org/fr/tribunes/81-terrorisme-et-exploitation-sexuelle> 26 mai 2015

Mais au delà de l'exagération qui a pu être faite de cette "prostitution hallal" vers la Syrie et des violences signalées, notre propos est de montrer que ces femmes ne sont pas que des victimes aveuglées par la propagande djihadiste, des proies faciles et de simples femmes soumises. Rapports et témoignages montrent aussi des femmes déterminées, prêtes à surmonter les obstacles pour arriver en Syrie, prêtes à tout pour la création d'un Etat Islamique. Une des raisons qui les pousse à partir et à participer à cette orgie barbare et moyenâgeuse est en effet l'établissement d'un califat régi par la charia.

En effet, ces femmes ne sont pas qu'épouses, mères ou encore esclaves sexuelles : leur mission s'étend bien au delà. Elles ne sont plus seulement les mères de ceux qui donnent leur vie pour tuer. Bien que leur nombre demeure encore faible, certaines sont devenues de véritables «émissaires de la mort», servant, tout autant que les kamikazes masculins, de pions et d'agneaux de sacrifice.

A Raqqa, fief de Daech en Syrie, elles sont regroupées dans des brigades spécialisées et prennent une part active au Jihad. Et si elles ne combattent pas, leur rôle est ultra-répressif. Dans son livre, « Dans la nuit de Daech »<sup>11</sup>, publié par Robert Laffont, Sophie Kasiki, l'une des rares françaises à être partie et revenue de Syrie, témoigne de la détermination, voire de la cruauté et de l'hyper-violence, dont font preuve les nombreuses femmes à avoir rejoint les rangs de Daech.

Il existe, explique-t-elle, de multiples preuves de cette ultra-violence promue par l'Etat islamique. Notamment les SMS et photos retrouvés dans le téléphone portable de l'une des jeunes filles revenues de Syrie. Ce sont ces documents que s'est procurés Dounia Bouzar, la co-fondatrice du Centre de Prévention Contre les Dérives Sectaires liées à l'Islam (CPDSI), pour dénoncer les pratiques ultra-répressives des brigades féminines de Daech. On y découvre des scènes d'horreur, des mises en scène macabres dont la sauvagerie n'a rien à envier à celle des hommes. « Comme les hommes, elles s'échangent des photos où elles tiennent à bout de bras des têtes coupées, d'autres où elles apprennent à des enfants de un an à jouer au football avec des têtes coupées. Et ce sont des gamines qui l'année dernière étaient encore au lycée en 1ère ES dans des campagnes françaises !... »<sup>12</sup>

En Tunisie, les dernières opérations terroristes ont montré que le rôle des femmes opérant dans les groupes terroristes ne se limitait pas à des missions d'appui et des actions non-combattantes.

Ces jeunes femmes jouent tout d'abord un rôle significatif dans le recrutement de nouveaux et surtout de nouvelles activistes et sont par conséquent très actives sur les

---

<sup>11</sup>Sophie KASIKI. DANS LA NUIT DE DAECH: Confession d'une repentie, Robert Laffont. Janvier 2016.

<sup>12</sup>Dounia BOUZAR, op. cit.

réseaux sociaux, selon les signalements recueillis par les services de renseignements des unités anti-terroristes.

Le 14 octobre 2014, l'opinion publique découvre que c'est une femme, la brillante étudiante en médecine Fatma Zouaghi, qui supervise le groupe de communication des Ansar Chariâa. Elle était derrière le recrutement de plusieurs jeunes à travers les réseaux sociaux et en contact direct avec Seifallah Ben Hassine (Abou Iyadh) et le dangereux terroriste algérien Lokman Abou Sakhr. Elle était également en charge de la planification des opérations terroristes, notamment l'attentat contre une personnalité publique. En Novembre 2015, le Ministère de l'Intérieur annonce l'arrestation de sept femmes, actives dans la branche médiatique de Daech, relevant de « Jond Al Khilafa ». Ce groupe avait particulièrement pour mission d'inciter les jeunes au Djihad en Syrie et en Irak via les réseaux sociaux et de glorifier les opérations terroristes survenues sur le territoire tunisien sur la toile. Les sept femmes étaient également en liaison avec des éléments terroristes retranchés dans les zones de conflit. Selon Walid Louguini, chargé de communication au Ministère de l'Intérieur, ces jeunes filles, pour la plupart des étudiantes et lycéennes résidant dans la banlieue de Tunis, avaient en charge l'administration d'une trentaine de comptes « Daechistes » sur les réseaux sociaux, incitant à commettre des actes terroristes et à se rendre dans des foyers de tension.

Le 24 octobre 2014, elles se manifestent dans l'action violente et le maniement des armes. Six femmes contribuent, armes à la main, aux tentatives de repousser l'assaut des forces spéciales de la garde nationale sur la maison de Chebaou à Oued Ellil. Le porte-parole du ministère de l'Intérieur révèle que l'une d'elles a tiré jusqu'à la dernière minute sur les forces de sécurité, tout en gardant son enfant sur le bras.

Plus récemment encore, le 7 Mars 2016, des femmes terroristes ont participé à l'attaque meurtrière de Ben Guerdane, dans le sud-est tunisien, attribuée à l'organisation de l'État islamique (EI) et dont le bilan s'est élevé à 54 tués, dont 36 djihadistes et 11 membres des forces de l'ordre. Quatre d'entre elles ont fait usage d'armes et tiré sur les installations sécuritaires. Les autres avaient pour mission d'assurer la coordination entre les groupes terroristes relevant de Daech, de communiquer aux terroristes les plans et l'heure de l'attaque ainsi que la date de la livraison des armes.

Ces opérations sécuritaires révèlent bien que les groupes terroristes s'orientent de plus en plus vers l'implication des femmes dans le combat et les actes de carnage, confirmant par la même, un changement dans les pratiques et le discours Jihadistes concernant les femmes, sur lequel nous reviendrons plus tard.

Par ailleurs et comme signalé précédemment, ces jeunes filles ne sont pas toutes de bas niveau scolaire et de milieu forcément défavorisé. Certaines ont même un niveau d'éducation élevé. Dans les opérations citées, Baya Ben Rejab d'Al Alia à Bizerte, était une brillante étudiante à l'INSAT, Amina Amri originaire de Nefta avait eu son baccalauréat avec 19.18/ 20 de moyenne en 2013 et Henda Saidi 21 ans, était étudiante à

la Marsa. Des jeunes filles "encensées par leurs professeurs et admirées par leurs amis". Une enseignante de Henda Saidi a écrit sur sa page facebook un statut émouvant dans lequel elle exprime sa profonde douleur, mais également sa frustration de voir l'une de ses brillantes élèves finir dans les rangs Jihadistes : « Je suis profondément bouleversée, atterrée, et endolorie. Il m'est pénible, terrible, impossible d'employer ce mot de « terroriste », quand je revois son visage, au sourire radieux, ses cahiers si bien tenus, son travail soigné... Quand, je me remémore les longues discussions sur la Raison, la Liberté de penser, le droit à la différence »<sup>13</sup>. Pour les proches qui n'ont rien vu venir, ce départ volontaire, mûrement planifié et revendiqué, a été un véritable choc. D'un point de vue sociétal, il est aussi révélateur d'un phénomène troublant qui interroge.

«L'université s'est transformée en une plateforme accessible aux extrémistes, alerte Badra Gaâloul, présidente du Centre international des études stratégiques, sécuritaires et militaires, qui met en garde contre l'embrigadement des étudiants et notamment des femmes par les groupes terroristes. « Des mesures de prévention devraient être adoptées, y compris le rétablissement de la police à l'université » souligne t'elle, dans une déclaration à l'agence TAP, en marge d'une rencontre sur la lutte contre l'embrigadement terroriste.

Comment donc expliquer un tel basculement ? Comment appréhender le désir de mort de ces femmes qui aspirent à mourir mais aussi à tuer ? Pourquoi choisissent-elles de mourir et de tuer au nom d'Allah et du djihad? Comment des femmes peuvent-elles être auteures d'une telle violence?

## **5. Les femmes Jihadistes: des acteurs sociaux et politiques à part entière.**

L'implication des femmes dans la lutte armée et les actions extrêmes dont elles sont capables, ne sont pas des phénomènes nouveaux. L'historiographie du terrorisme moderne mentionne en effet, nombre de précédents historiques dans ce domaine où se côtoient des révolutionnaires françaises (les Communardes), des kamikazes moyen-orientales et des "génocideuses" (génocidaire est un masculin sans féminin) rwandaises.

Que ce soit au sein de mouvements indépendantistes, d'armées révolutionnaires, d'organisations de résistance ou de groupes insurrectionnels, les femmes des quatre coins du monde ont utilisé la violence à des fins politiques dans des régions aux cultures, religions, histoires et organisations politiques variées. Toutefois, le nombre croissant de ces combattantes, le rôle de plus en plus important qu'elles jouent dans les théâtres d'opérations et leur participation à des actes de carnage et de douleur dévastatrice suscitent plus que jamais un mélange de stupéfaction, de révolte et d'intérêt public. Parce que les femmes violentes demeurent singulières au vu des représentations, classiquement masculines de la violence, elles dérangent et fascinent à la fois. Elles remettent en cause les stéréotypes et les perceptions erronées qui font des femmes des citoyens de seconde zone dans les réseaux terroristes et en l'occurrence, de simples

---

<sup>13</sup> Tunis:Les femmes dans les rangs terroristes: chair à plaisir et chair à canon. Aboussaoud Hmidi, Publié dans African Manager le 25 - 10 - 2014

victimes de l'utopie Jihadiste. De fait, il y a une sorte de négation et d'invisibilisation des violences perpétrées par ces femmes. Penser qu'elles sont toutes manipulées, sans défenses et soumises à la domination masculine revient à les priver de la responsabilité de leurs actes, qu'elles sont par ailleurs, nombreuses à revendiquer.

Le journaliste à Mediapart, Matthieu Suc, qui consacre son dernier livre, aux « Femmes de djihadistes » en France, se dit très marqué par la puissance des auditions et des dépositions de ces femmes, auxquelles il a accès. « Ce ne sont pas des femmes faibles, souligne t'il, ce sont de véritables lionnes. Ce sont des femmes qui ont un vécu, elles ont la trentaine-quarantaine, ont une histoire, un passé, une épaisseur. Ce ne sont pas les adolescentes qui partent en Syrie sur un coup de tête. Ces femmes ne sont pas des victimes. Ce sont des femmes fortes qui font des choix »<sup>14</sup>

Sur un tout autre registre, scientifique cette fois, ceci nous invite aussi à explorer de nouveaux champs de recherche et à repenser ce cliché naïf de femmes forcément victimes et par définition hostiles à la violence. Il nous amène à repenser le rapport des femmes à la violence, à la guerre, aux armes, aux crimes, à la défiguration de soi par la mort d'autrui, qui reste un sujet peu exploré. La violence des femmes a longtemps été un point aveugle des recherches en sciences sociales, à quelques rares exceptions près. Le lien entre « femmes » d'une part, et « violence », d'autre part, reste majoritairement envisagé sous l'angle de la victimisation des femmes. Car, comme le signale la sociologue Geneviève Pruvost dans un ouvrage consacré à la violence des femmes qu'elle a co-dirigé avec Coline Cardi « *Les chercheur(e)s ont d'abord étudié les violences faites aux femmes, tant l'urgence de l'impunité imposait ces nouveaux champs et il est moins inconvenant politiquement et stratégiquement d'aborder cette prise en main des femmes de leurs destinées que constitue aussi l'usage de la violence.* » « penser la violence des femmes revient, écrit-elle, à replacer les femmes comme sujets à part entière de l'histoire, et l'usage de la violence participe à cette lecture, puisqu'au delà d'une vision primaire de la violence, les émancipations, les progrès démocratiques ou individuelles ont aussi été conquis par les armes »<sup>15</sup>. « *Les femmes peinent à faire reconnaître comme non pathologiques ou non exceptionnelles les violences dont elles sont victimes, mais aussi les violences qu'elles infligent. Elles ne sont reconnues ni comme objet de la violence ni comme sujet de la violence* », signale encore Iqbal Gharbi qui s'interroge sur l'irruption des femmes dans le terrorisme au sein d'une société arabo-musulmane, marquée par le patriarcat, qui est la société tunisienne<sup>16</sup>.

---

<sup>14</sup>Matthieu Suc, « Femmes de djihadistes, au cœur du terrorisme français », éd. Fayard, Mai 2016

<sup>15</sup>« Penser la violence des femmes », ouvrage collectif dirigé par Geneviève Pruvost et Coline Cardi. Editions, La Découverte.

<sup>16</sup>Iqbâl Al GHARBI, « De la femme kamikaze au Djihad du sexe : une guerre faite sur le corps des femmes ». Université la Zitouna. Tunis

Cette analyse est corroborée par Géraldine Casutt, Doctorante-chercheuse suisse travaillant sur les femmes djihadistes à l'EHESS, pour qui les femmes Djihadistes sont souvent considérées à tort, comme de simples victimes. « *Toujours victime avant tout (de manipulation, de chantage, d'abus de faiblesse, etc.), il semblerait ainsi difficile de concevoir non seulement que la femme auteure de violence meurtrière dans des contextes hautement politisés et teintés de religieux puisse être capable d'une radicalisation autonome – ou du moins, de suivre un processus de radicalisation semblable à ses homologues masculins – mais aussi et surtout de lui prêter une qualité de « sujet » à part entière, doté d'une conscience politique et morale* », écrit la sociologue<sup>17</sup>

## **6. Les djihadistes et les femmes : les stratégies marketing**

Pour nombre d'experts, si le phénomène attire désormais les femmes, c'est parce que le discours et le message tenus par les groupes djihadistes a changé. Une place plus importante est dévolue à la femme musulmane dans le djihad syrien, alliée à une image qui reste traditionnelle. Selon Géraldine Casutt qui est en contact avec certaines de ces femmes, "l'idéologie djihadiste a tendance à présenter la femme comme un être de très grande valeur, complémentaire de l'homme. Une image de la femme musulmane "al-ukht", bafouée, selon eux, en Occident et dans les pays musulmans qu'ils estiment corrompus. Ce discours résonne dans l'esprit des jeunes femmes et jeunes hommes qui ont développé un certain ressentiment à l'encontre des politiques religieuses menées dans leur pays d'origine. Ces femmes ont le sentiment de servir une cause qu'elles estiment juste. A travers le djihad syrien, et l'éventuelle création d'un nouvel État islamique, elles endossent la défense des musulmans et musulmanes réprimés dans le monde, et surtout en Syrie par l'alaouite Bachar el-Assad.<sup>18</sup>

Contrairement aux jeunes femmes yézidiennes, qui sont doublement avilies et asservies sexuellement car considérées comme impies et impures, ces jeunes femmes musulmanes sont louées par l'organisation. Leur présence au sein du Califat est valorisée, elles y sont présentées comme "bénies".

L'EI affiche d'ailleurs clairement sa volonté de recruter de plus en plus de femmes, avec la création d'un « bureau des mariages » pour gérer leur arrivée. Dans un discours tenant à la fois des relations publiques, du soutien au moral des troupes et de la stratégie d'édification d'un nouvel Etat, les femmes sont appelées à construire le « califat », et c'est là un élément capital. Etant donné qu'elles incarnent les premiers vecteurs de

---

<sup>17</sup>Géraldine Casutt est doctorante et chercheuse suisse à l'EHESS et consacre sa thèse de doctorat au rôle des femmes dans le djihad. Les femmes musulmanes dans l'ombre du jihad : une "armée de roses" entre soutien visible et invisible à l'utopie jihadiste dans une conception féminine du "fard al ayn".

<sup>18</sup>Op. cité

transmissions culturelle et religieuse (par le biais des enfants), plus les femmes sont engagées idéologiquement, plus le projet extrémiste porte ses fruits. Il est utile de signaler qu'en 2011, Al-Qaida a lancé un magazine féminin appelé Al-Shamikhah et Boko Haram possède une aile féminine.

Pour les attirer l'organisation terroriste recourt à des stratégies de recrutement "par des filles pour les filles" qui mettent en avant des images de femmes modèles. Un phénomène que les experts dépeignent comme une sous-culture du "girl-power" Jihadiste. Sur les réseaux sociaux, le groupe mène des opérations de propagande visant spécifiquement les femmes en postant des messages sur "l'empowerment" à la sauce djihadiste.

L'Institute for Strategic Dialogue (ISD), qui suit les comptes des réseaux sociaux des jeunes femmes vivant dans l'Etat islamique (EI), a constaté l'apparition d'une véritable « sous-culture des femmes Jihadistes » sur Internet : devenir une « *califette* » leur conférerait du prestige et du pouvoir<sup>19</sup>.

En avril 2015, la BBC leur consacrait un documentaire d'investigation, en démontant les ressorts de propagande pour séduire ces jeunes filles, un mélange de jeux, d'images jolies et simples, très peu empreintes de politique, un univers vidéo habituel pour des adolescentes connectées.

Si les islamistes qui meurent en martyr récoltent des vierges au paradis, Quelle récompense fait-on miroiter aux femmes kamikazes? « Si vous vous faites exploser et tuez les ennemis de l'Islam, vous déjeunerez avec le Prophète » est l'un des arguments utilisés pour convaincre les candidats à un attentat-suicide.

Pour Olivier Roy, la stratégie de communication de Daech est résolument moderniste, différente de celle de Al-Qaïda et la féminisation croissante des djihadistes traduit bien le fait qu'il s'agit d'un phénomène moderne. « Avec Daech, signale-t'il, vous êtes sûr de faire la une des médias et de plaire aux filles, comme Che Guevara ». En en faisant la plus grande menace actuelle, les médias donne aux Jihadistes une auréole et les transforme en héros. « Daesh, poursuit-il, offre un formidable terrain de jeu à ces jeunes, c'est le jeu vidéo total dont ils sont nourris, l'aventure. Ils sont beaux, virils, avec leurs mitrailleuses lourdes sur leurs 4x4 chargeant leurs ennemis. Prenez les images des décapitations : ce sont les mêmes mises en scènes que celles des narcos mexicains. Il y a, dans le djihadisme, dit-il, une dimension romantique, la beauté du meurtre... »<sup>20</sup>

---

<sup>19</sup>op, citée

<sup>20</sup>Olivier Roy : « Chez les jeunes anti-système, le djihad a remplacé le mythe de la Révolution ». Article paru dans L'Opinion le 21 novembre 2015.

Pour Farhana Ali, analyste associée de politique internationale auprès de la RAND Corporation à Washington, l'utilisation croissante de femmes par des groupes terroristes à prédominance masculine obéit à des considérations tactiques et à court terme. Convaincus des avantages opérationnels de l'utilisation de femmes combattantes et de l'attention médiatique que celles-ci attirent, ceux-ci ont commencé à faire confiance à des femmes pour perpétrer des attentats et à reconsidérer l'utilisation de femmes musulmanes en premières lignes du jihad. <sup>21</sup>

En effet, pour les groupes terroristes locaux, harassés par le nombre croissant d'arrestations et la mort de nombreux activistes masculins, la perception de l'improbabilité de la perpétration de tels actes par des femmes, combattantes - connues également sous le nom de « mujahidaat » –ont davantage de chances d'aboutir que celles perpétrées par les jihadistes masculins. Elles sont moins susceptibles d'être repérées. Par ailleurs, le choc médiatique d'attaques perpétrées par des femmes, focalise beaucoup plus l'attention que les attaques perpétrées par des hommes. La conscience accrue de l'attention instantanée des médias peut à leurs yeux, susciter des vocations et encourager d'autres femmes à perpétrer des attaques similaires.

Voilà pour le constat. La réponse, elle, est encore à trouver.

## **7. Conclusion**

Le groupe terroriste Etat Islamique (Daech) est en perte de vitesse et multiplie les revers militaires. Au cours des derniers mois, il a perdu une grande partie du territoire qui formait son califat, à cheval sur l'Irak et la Syrie. En Irak, ses combattants viennent d'avoir de fâcheux revers à Fallouja, qui était considérée comme un de leurs bastions dans le pays. Dans la Syrie voisine, Daech fait preuve de plus de résistance, mais aurait toutefois perdu «entre 16 et 20 %» de son territoire. Enfin, la situation se complique également en Libye, où le groupe terroriste est acculé sur une zone de 5 km<sup>2</sup> dans son bastion de Syrte. Ce recul, conjugué à une plus grande vigilance des pays occidentaux depuis les derniers attentats en Europe, provoque en outre une baisse des «recrutements» de djihadistes. Ceux-ci auraient été divisés par dix sur un an, selon les experts.

---

<sup>21</sup>Farhana Ali - *Terrorism Monitor*, Jamestown Foundation. Novembre 2005.

Alors que l'offensive contre l'Etat Islamique (EI) se durcit et que les morts se font de plus en plus nombreux, les femmes pourraient prendre la relève des hommes et prendre les armes à leur tour, ou même frapper dans leur pays d'origine. Des interventions qui pourraient aller encore plus loin, selon l'Institute for Strategic Dialogue. Il ne faut surtout pas les sous-estimer, confie Farhad Khosrokhavar<sup>22</sup>, « *Les femmes ne doivent pas s'exposer à la mort selon l'islam, mais je pense que si l'on leur donne l'occasion de prendre les armes, elles le feront* »,

Un rapport britannique nourri des publications internet de ces jeunes femmes, illustre le danger potentiel qu'elles représentent, soulignant au passage qu'elles ne sont pas que « des victimes enrôlées de force ». Même si celles-ci font « seulement » l'apologie de la violence de Daech et de la propagande sur internet, leur implication dans des actions terroristes pourrait devenir plus concrète, s'inquiètent les auteurs du rapport.

Décrites le plus souvent comme des « femmes de djihadistes », elles tendent aussi à devenir des « djihadistes femmes ». Les combattants du groupe EI interdisent les champs de bataille aux femmes, mais l'étude révèle leur désir de prendre les armes elles aussi, comme le font déjà les femmes Kurdes lors d'actions spectaculaires et très meurtrières. C'est pourquoi, elles doivent être impérativement surveillées par les services de sécurité, alertent les auteurs du rapport. D'autant que certaines publications de femmes de djihadistes confirment ce possible changement de rôle.

La Tunisie, qui compte environ 6000 jihadistes en dehors de son territoire, est aujourd'hui sérieusement confrontée à cette menace. Le retour imminent de ces jihadistes, hommes et femmes est un sujet qui préoccupe au plus haut point les responsables politiques et sécuritaires. Selon la TV syrienne qui cite plusieurs sources et notamment le président de l'association tunisienne des études stratégiques et politiques de sécurité globale, Nacer Ben Soltana, ils seraient 17000 djihadistes Tunisiens à rebrousser chemin. Direction, la Tunisie.

L'experte tunisienne Badra Gaâloul, présidente du Centre international des études stratégiques, sécuritaires et militaires, attire de son côté l'attention sur les risques que

---

<sup>22</sup>Citée dans *Femmes de djihadistes ou djihadistes femmes ? Un rôle ambigu*

<http://information.tv5monde.com/terriennes/femmes-de-djihadistes-ou-djihadistes-femmes-un-role-ambigu-10-mars-2015>

représente le retour des femmes tunisiennes, qui ont rejoint les groupes terroristes et qui se trouvent actuellement en Libye. Il est impératif, recommande-t-elle, d'être vigilant et de contrôler les femmes sympathisant avec les groupes terroristes qui sont de retour des foyers de tension.

Si les autorités chargées de la sécurité sous-estiment le rôle des femmes, les groupes extrémistes en comprennent en revanche très bien l'importance. En s'ouvrant davantage sur les femmes en leur offrant reconnaissance, visibilité, récompenses religieuses et rétributions financières, le « califat » recueille aujourd'hui de nombreux suffrages. Il est urgent que nous comprenions comment les discours extrémistes parviennent à combler des manques dont nous avons à peine connaissance. Il nous faut pour cela nous intéresser en profondeur aux motivations et à l'histoire des jeunes femmes qui rejoignent ces mouvements, si nous voulons lutter sérieusement contre leur radicalisation et leur basculement dans le terrorisme.

## **8. Recommandations**

1) Encourager la recherche fondamentale pluridisciplinaire ainsi que la création de think tanks et de centres de recherche spécialisés dans le domaine du terrorisme, permettant aux autorités de mieux appréhender la nature des groupes terroristes, le profil de leurs membres y compris féminins et les facteurs de radicalisation menant au terrorisme chez les groupes vulnérables, en se concentrant sur l'étude des méthodes et des tactiques particulières de recrutement et d'embrigadement des jeunes. Des évaluations ciblées sur les groupes vulnérables et sur les régions précises devraient être également conduites en vue de l'élaboration de nouvelles initiatives.

Il s'agit ainsi de faire du terrorisme un objet d'étude légitime pour les sciences sociales. Il ne l'est pas encore au sein de l'université tunisienne où il est probablement perçu comme un phénomène difficile à circonscrire et d'une actualité sans cesse renouvelée.

2. Favoriser une meilleure articulation entre la connaissance universitaire et la sphère publique pour comprendre le Jihadisme. En effet, les services de renseignement doivent pouvoir recueillir des éléments ciblés et pertinents permettant une exploitation efficace : bien chercher et bien comprendre le processus de radicalisation, c'est mieux anticiper et mieux réagir. Ils doivent donc pouvoir bénéficier d'un appui en matière de recherche fondamentale et d'analyse. A cet égard « une meilleure fluidité » entre universitaires et pouvoirs publics est recommandée.

Les experts estiment que deux approches sont à développer : le recrutement au sein des services de renseignement ou le conventionnement avec des spécialistes (sociologues, psychologues communicants, etc.) et la production de travaux de recherches-actions, associant le milieu universitaire et les pouvoirs publics.

3) Renforcer le rôle des organisations de la société civile et leur capacité à prévenir et à déceler la radicalisation chez les jeunes, en leur fournissant un soutien psychologique et en facilitant leur insertion sociale et professionnelle.

4) Favoriser une collaboration entre le secteur de la sécurité et la société civile, en matière de lutte contre l'extrémisme et de prévention de la radicalisation des jeunes.

5) Appeler les médias à contribuer à l'instauration d'un environnement médiatique responsable favorisant la lutte contre le terrorisme.

6) Lancer des campagnes de sensibilisation sur les chaînes de radio et de TV nationales, en vue de dissuader les jeunes de rejoindre l'État islamique, en s'appuyant sur les témoignages de parents désemparés, dont les enfants sont partis en Syrie, à l'instar de "Stop Djihadisme" une campagne française pour enrayer les départs, y compris celui des jeunes filles. Ces campagnes devront associer tous les médias et relayer le numéro vert mis en place par le gouvernement.

7) Concevoir, développer et mettre en œuvre des programmes et des centres de dé-radicalisation, de réadaptation et de réinsertion des jeunes extrémistes qui ne sont pas impliqués dans la violence et dont on pourra démontrer qu'ils n'ont pas commis de crimes, en mettant à profit l'expérience de certains pays d'Amérique Latine et d'Europe en matière de gestion du retour des « guérilleros » et combattants terroristes. Les agences onusiennes compétentes dans ce domaine pourront également être mises à contribution.

8) Développer une politique anti-terroriste plus coordonnée au plan maghrébin, arabe et européen. Ces dernières années, des menaces nouvelles et complexes ont fait leur apparition, qui soulignent la nécessité de plus grandes synergies et d'une coopération plus étroite à tous les niveaux. Il est désormais impératif de rechercher des dénominateurs communs entre les États et les services de renseignement, permettant de renforcer la collecte coordonnée des données relatives aux organisations terroristes, leurs capacités, la nature de leurs plans ainsi que ceux qui les appuient. De solides capacités en matière de renseignement et une bonne compréhension du contexte changeant de la menace s'avèrent primordiales. Ceci nécessite une collaboration étroite et un vaste échange d'information avec tous les partenaires arabes et occidentaux.

## **Bibliographie**

Ali, Farhana - Terrorism Monitor, Jamestown Foundation. Novembre 2005.

Al GHARBI, Iqbal, « De la femme kamikaze au Djihad du sexe : une guerre faite sur le corps des femmes ». Université la Zitouna. Tunis

Bouzar, Dounia, Caupenne, Christophe et Valsen, Sulayman, La métamorphose opérée chez le jeune par les nouveaux discours terroristes. CPDSI. Paris, nov. 2014.

Casutt, Géraldine, est doctorante et chercheuse suisse à l'EHESS et consacre sa thèse de doctorat au rôle des femmes dans le djihad. Les femmes musulmanes dans l'ombre du

jihad : une "armée de roses" entre soutien visible et invisible à l'utopie jihadiste dans une conception féminine du "fard al ayn".

Daniel, Sara, « TUNISIE. La vérité sur le "djidhad sexuel". L'enquête de l'Obs. Publié le 09 novembre 2013

Femmes de djihadistes ou djihadistes femmes ? Un rôle ambigu  
<http://information.tv5monde.com/terriennes/femmes-de-djidhadistes-ou-djidhadistes-femmes-un-role-ambigu-10-mars-2015>

Hmidi, Aboussaoud, "Tunis, les femmes dans les rangs terroristes: chair à plaisir et chair à canon". Publié dans African Manager, le 25 - 10 - 2014.

Institute for Strategic Dialogue. Becoming Mulan? Female Western Migrants to ISIS, Carolyn hoyle, Alexandra Bradford, Ross frenett. Jan, 2015.  
<http://www.strategicdialogue.org/wp->

Institut national des hautes études de la sécurité et de la justice, « Radicalisation islamiste et filières Djihadistes : Prévenir, détecter et traiter », Rapport du Groupe de diagnostic stratégique n°3 – 26<sup>e</sup> Session nationale « Sécurité et Justice » Paris, Juillet 2015 ISSN 2265-447X

Kasiki, Sophie. "Dans la nuit de Daesh: Confession d'une repentie", Robert Laffont. Janvier 2016.

Le guide de la « bonne épouse » du djihad - Big Browser - Le Monde. 5 févr. 2015  
<http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2015/02/05/>

Pruvost, Geneviève et Cardi, Coline « Penser la violence des femmes », ouvrage collectif. Editions La Découverte.

Raflik, Jenny : Terrorisme et mondialisation. Approches historiques, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2016.

Roy, Olivier: «Chez les jeunes anti-système, le djihad a remplacé le mythe de la Révolution». Article paru dans L'Opinion le 21 novembre 2015.

Saavedra, Laëtitia, Les brigades féminines de Daech. Radio France. 7 janvier 2016

Suc, Matthieu, « Femmes de djihadistes, au cœur du terrorisme français », éd. Fayard, Mai 2016

Terrorisme et exploitation sexuelle - Fondation Scelles

<http://www.fondationscelles.org/fr/tribunes/81-terrorisme-et-exploitation-sexuelle26>  
mai 2015